

Colza : anticiper et gérer le risque des principaux ravageurs d'automne à la parcelle

Les précipitations d'août et début septembre très disparates selon les secteurs, ont joué un rôle déterminant sur les dates de semis et les levées 2020. Ainsi, lors de l'arrivée des grosses altises les colzas présentaient des niveaux de développement et de croissance variables, les exposant plus ou moins au risque, selon les situations, et avec par conséquent des impacts plus ou moins marqués pour la suite du cycle. A noter, que la plante peut également être fortement impactée dans son développement par la concurrence exercée de la flore adventice, et en particulier des repousses de céréales quand celles-ci ont été gérées trop tardivement. Or, l'état du colza à l'arrivée, ensuite du charançon du bourgeon terminal et des larves de grosses altises, conditionne sa capacité à lutter seul, ou à l'inverse, la nécessité d'intervenir avec un insecticide adapté.

Observer pour agir à bon escient

Reconnaitre son ennemi, connaître le niveau de dégâts potentiel et enfin la période où il peut les provoquer est la première étape de la démarche. Parallèlement, un colza poussant et bien développé sera plus tolérant aux

attaques des ravageurs d'automne qu'un colza chétif et peu développé. Ainsi, pour chaque ravageur, le stade et la vigueur du colza seront pris en compte. Si les informations du BSV⁽¹⁾ dressent un état des lieux à

l'échelle du territoire, le suivi régulier des parcelles et l'observation des plantes est indispensable.

(1) BSV = Bulletin de Santé du Végétal en libre accès sur www.terresinovia.fr

Le charançon du bourgeon terminal : identifier sa présence et analyser le risque

Dès la mi-octobre, les premières arrivées de charançon du bourgeon terminal sont à surveiller. 10 à 15 jours après leur arrivée sur la parcelle, les femelles adultes pondent dans les pétioles à l'automne. Les dégâts sont causés par les larves issues de ces pontes.

Au printemps, les plantes ont alors un « port buissonnant », il sera trop tard pour agir. En effet, les solutions insecticides étant inefficaces sur les larves, la lutte doit viser les adultes, avant la ponte des femelles, soit 8-10 jours après les premières observations significatives des insectes dans la cuvette jaune.

Identifier sa présence

L'observation de ce ravageur, plutôt discret, se réalise grâce à la cuvette jaune placée en haut de végétation. La période de risque pour le colza est comprise entre le début du vol et la reprise de végétation au printemps.

Dans le Sud-Ouest, le début du vol est généralement observé mi-octobre (pic de vol : fin octobre / début novembre).

Évaluer le risque : observer et agir dès le moment du vol par une mesure de la biomasse au champ

La nuisibilité des larves sera fortement conditionnée par la dynamique de croissance du colza. Ainsi, Terres Inovia propose une évaluation simplifiée du risque vis-à-vis du ravageur à partir de 2 indicateurs principaux : le niveau de risque historique et le niveau de risque agronomique. Cette analyse, à faire au moment du vol, nécessite de se rendre au champ pour évaluer l'état de croissance et faire un prélèvement pour une mesure de biomasse.

Cette donnée est indispensable car c'est un indicateur quantitatif, propre à chaque parcelle et nécessaire pour raisonner l'intervention insecticide.

Cette grille (voir ci-dessous) permet de se situer en fonction du risque historique et agronomique.

- risque historique : globalement fort pour le Gers comme l'ensemble du Sud-Ouest, excepté la façade Atlantique (risque faible)

- risque agronomique estimé à partir de l'état de la biomasse fraîche, l'état de croissance et du risque d'un

arrêt de croissance hivernal long : dans le Sud-Ouest, on considère que le risque d'arrêt de croissance hivernal est faible.

En fonction du résultat de la colonne « indication globale de risque », on pourra se situer sur le niveau de risque potentiel et déclencher ou non une protection insecticide (8 à 10 jours après les premières captures dans la cuvette jaune).

Prévenir le risque !

Là encore, la date de semis a une grande importance sur l'atteinte du seuil de biomasse de 25 g/plante. La fertilisation au semis, une structure du sol favorable à un bon enracinement du pivot joue également sur la capacité du colza à faire face aux larves de charançons du bourgeon terminal.

Attention aux situations de sur-densité !

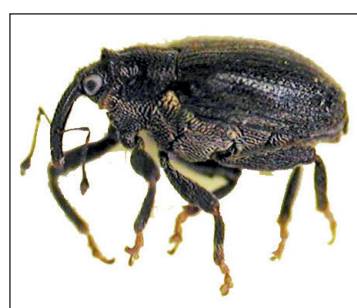
Dans ces situations, la biomasse par m² peut sembler satisfaisante, mais être insuffisante lorsqu'on la ramène à la plante. Viser donc 800 g/m² pour une densité levée d'environ 30-35 plantes par m².

Grille d'évaluation du niveau de risque du colza vis-à-vis du charançon du bourgeon terminal dans le Sud-Ouest en fonction du risque historique et du risque agronomique.



Risque historique	Risque agronomique	Indication globale de risque
Fort (attaques nuisibles fréquentes)	Biomasse < 25g/pied (800 g/m ² *)	Fort
	Croissance limitée (rougissement, faible disponibilité en azote, mauvais enracinement)	Fort
	Reprise intermédiaire à tardive	Fort
Faible (pas d'historique d'attaque ou attaque nuisible très rare)	Biomasse > 25 g/pied (800 g/m ² *) et Croissance continue sans faim d'azote (pas de rougissement, disponibilité en azote, bon enracinement) et reprise précoce	Moyen
	Biomasse < 20-25 g/pied (600 - 800 g/m ² *)	Moyen
	Croissance limitée (rougissement, faible disponibilité en azote, mauvais enracinement)	Moyen
	Biomasse > 25 g/pied (800 g/m ² *) ET Croissance continue sans faim d'azote (pas de rougissement, disponibilité en azote, bon enracinement)	Risque faible

* Attention à la surdensité : biomasse valable pour un peuplement maximal de 30-35 plantes / m²



Charançon du bourgeon terminal adulte : 2,5 à 3,7 mm, corps noir et brillant, avec des taches dorsales blanchâtres - tache latérale rousse et extrémité des pattes rouges. Les larves de charançon du bourgeon terminal mesurent de 4,5 à 6,5 mm et sont dépourvues de pattes. Le corps est de couleur blanche, la tête est brune au stade jeune puis jaunâtre.

Les perspectives

Depuis 2017, Terres Inovia et ses partenaires en région travaillent sur le caractère des variétés à l'implantation puis à l'automne.

L'objectif est de disposer d'éléments sur la vigueur au départ et la croissance automnale par variétés pour mesurer les inte-

ractions avec les ravageurs d'automne. La caractérisation des variétés sur ces critères a montré qu'il existe des différences variétales significatives.

Attention toutefois, ces comportements variétaux ne sont pas efficaces s'ils ne sont pas combinés à d'autres leviers agronomiques

(date de semis, fertilisation, couverts, implantation, désherbage précoce des repousses de céréales etc.).

Ces travaux, qui sont toujours en cours, pourraient prochainement déboucher sur l'ajout de critères de décision lors du choix variétal.

Prochain rendez-vous : les larves de grosse altise dès mi-novembre

En effet, les dégâts des larves de grosse altise peuvent entraîner la destruction du bourgeon terminal

(expression de la nuisibilité) et provoquer des ports buissonnants au printemps.

Ce troisième rendez-vous fera l'objet d'un prochain article, cependant le risque potentiel doit être pris en compte dans la stratégie globale.



Larves de grosse altise : 1,5 à 8 mm, de couleur blanche, 3 paires de pattes. Les deux extrémités sont colorées : la tête est brun foncé - plaques pigmentées à l'extrémité postérieure en fin de vie larvaire.

Quelle stratégie insecticide adopter en fonction des risques identifiés ?

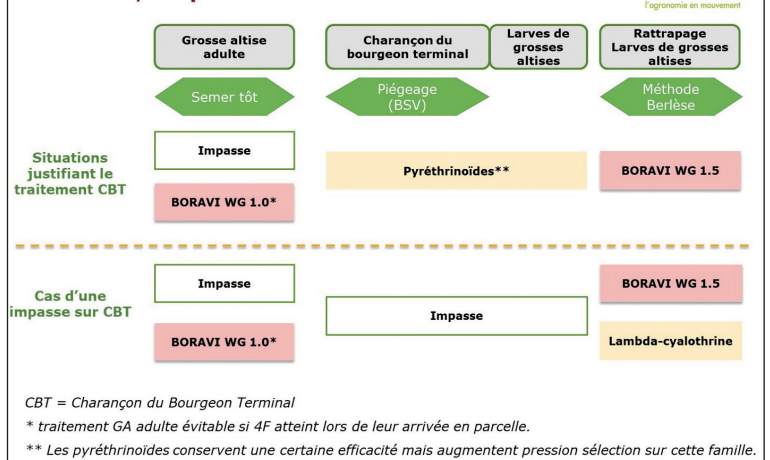
Les insecticides sont, rappelons-le, complémentaires à une conduite qui place les leviers agronomiques au cœur du système : implantation soignée, conditions favorables à une croissance dynamique de la culture (fertilisation, association légumineuses)...

Les solutions proposées dans le schéma ci-dessous tiennent compte des spécificités du Sud-Ouest (niveau de résistance aux pyréthri-noïdes) et des modalités d'usage des produits autorisés. Dans nos conditions, les pyréthri-noïdes conservent un bon niveau d'efficacité sur le charançon du bourgeon terminal. Il est donc préconisé d'intervenir avec un produit à base de cette famille

chimique, 8-10 jours après l'arrivée des adultes sur la parcelle.

Ce délai de 8-10 jours peut-être raccourci en cas d'épisode pluvieux prolongé annoncé, mais est à respecter autant que possible, pour le bon positionnement du produit. Une application trop précoce risque de ne pas toucher les individus arrivant plus tardivement sur la parcelle. Une application à l'inverse trop tardive pourrait intervenir après la ponte et donc ne pas impacter l'œuf ni la future larve. A noter, que cette première intervention permettra de gérer également les premiers individus de larves d'altises, issus des premières pontes.

Stratégies insecticides contre les principaux ravageurs d'automne, adaptées au Sud-Ouest



Plus d'informations sur www.terresinovia.fr - Articles en ligne et actualités de campagne régionales sous réserve d'avoir créé un compte utilisateur.

Renseignements : Chambre d'agriculture du Gers - Tél. 05.62.61.77.54

Vos contacts régionaux Terres Inovia :

• A. Micheneau (a.micheneau@terresinovia.fr) pour les départements : Dordogne, Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées

• Quentin Lambert (q.lambert@terresinovia.fr) pour les départements : Ariège, Aude, Aveyron, Haute-Garonne, Lot, Tarn, Tarn-et-Garonne.

(Communiqué Terres Inovia)

